

Φ LEÇON n°1	FAUT-IL ÊTRE RAISONNABLE POUR ÊTRE HEUREUX ?
Plan de la leçon	1. Qu'est-ce que le bonheur ? 2. Doit-on tout faire pour être heureux ? 3. Peut-on prendre du plaisir raisonnablement ?
Perspective	1. L'existence et la culture / 3. La connaissance
NOTION PRINCIPALE	BONHEUR, RAISON
Notions secondaires	Nature, Liberté
Repères conceptuels	Théorie/pratique - En acte/en puissance
Méthode	La dissertation
Auteurs étudiés	Aristote, Schopenhauer, Platon (Socrate et Calliclès), Épicure
Travaux	- Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir. - Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs lus ou les questions qu'ils posent) - Évaluation : Préparer à la maison une dissertation qui sera rédigée en classe.

1. Qu'est-ce que le bonheur ?

Bonheur (étymologie) : mot formé en français de "bon" (contraire de mauvais) et de "heur" (sort, fatalité, destin). Le bonheur est donc, littéralement, le contraire du mauvais sort, de la malchance : il est un événement favorable, chanceux.

1.1. Quand serons-nous heureux ?

« *Ne proclamons heureux nul homme avant sa mort.* »
(Sophocle)

Exercice - Expliquez la citation précédente en répondant à ces questions :

- Pourquoi le bonheur doit-il être "proclamé" ? Cela signifie-t-il que le bonheur est : une sensation ? un sentiment ? une idée ?
- Pourquoi faut-il attendre la mort d'un être humain pour le "proclamer heureux" ? Quels sont les deux sens possibles de cette affirmation ? Et lequel de ces deux sens est, selon vous, le bon ?

1.2. Qui veut être heureux ?

« *Tous les hommes recherchent d'être heureux. Jusqu'à ceux qui vont se pendre.* »
(Blaise Pascal)

Exercice : Expliquez la citation précédente. Que nous dit-elle du bonheur ?

Eudémonisme (définition) : Théorie selon laquelle le but d'une vie humaine est le bonheur, ou "*souverain bien*" (bien : ce que l'on recherche ; souverain : ce qui est au-dessus de tout, ce qui est la finalité dernière de toutes les actions).

1.3. Raison et bonheur

Qu'est-ce que la raison ?

« *Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée.* »
(René Descartes)

Exercice n°1 - Expliquez la citation précédente en répondant à ces deux questions :

- Qu'est-ce que le "bon sens" ? (Aide : chercher des situations dans lesquelles on pourrait dire : « C'est une question de bon sens »)
- Que veut dire Descartes lorsqu'il affirme que le bon sens est « la chose du monde la mieux partagée. » ? Partagée entre qui ? Partagée comment ?

Exercice n°2 - "Rationnel" et "Raisonné" sont deux mots formés avec la racine latine "ratio" (= "calcul"). Quels sont les deux sens du concept de "Raison" que ces deux mots impliquent ?

Existe-t-il une seule manière d'atteindre le bonheur ?

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque* (IVe s. avant J.-C.)

§1 - Les hommes, il ne faut pas s'en étonner, paraissent concevoir le bien et le bonheur d'après la vie qu'ils mènent. La foule des gens les plus grossiers disent que c'est le plaisir : c'est la raison pour laquelle ils ont une préférence pour la vie de jouissance. C'est qu'en effet les principaux types de vie sont au nombre de trois : celle dont nous venons de parler, la vie politique, et en troisième lieu la vie contemplative. La foule se montre vraiment d'une bassesse d'esclave en optant pour une vie bestiale (...). Les gens cultivés, et qui aiment la vie active, préfèrent l'honneur, et c'est là, à tout prendre, la fin de la vie politique. Mais l'honneur apparaît comme une chose trop superficielle pour être l'objet cherché, car de l'avis général, il dépend plutôt de ceux qui honorent que de celui qui est honoré, or nous savons d'instinct que le bien est quelque chose de personnel à chacun et qu'on peut difficilement nous ravir (...). Le troisième genre de vie, c'est la vie contemplative, dont nous entreprendrons l'examen par la suite.

§2 - Quant à la vie de l'homme d'affaires, c'est une vie de contrainte, et la richesse n'est évidemment pas le bien que nous cherchons : c'est seulement une chose utile, un moyen en vue d'une autre chose. Aussi vaudrait-il encore mieux prendre pour fins celles dont nous avons parlé précédemment, puisqu'elles sont aimées pour elles-mêmes.

1. Comment les gens conçoivent-ils en général le bonheur ?

2. Aristote dénombre trois genres de vie, chacun visant à obtenir le bonheur :

- Nommez ces trois genres de vie

- Lequel peut nous procurer le plus de bonheur ?

- Pourquoi les 2 autres genres de vie sont-ils imparfaits ? Quels sont les arguments d'Aristote ?

3. Dans le §2, Aristote aborde un dernier genre de vie :

- De quel genre de vie s'agit-il ?

- Pourquoi ne peut-il pas rendre heureux ?

4. En vous aidant de la fiche "Aristote : le souverain bien, les trois genres de vie et les 3 âmes", expliquez pourquoi le bonheur n'est accessible que grâce à la raison.

Synthèse

Exercice : à l'aide d'une carte mentale, résumez les différents sens du concept de Bonheur.

2. Doit-on tout faire pour être heureux ?

Le débat Socrate – Calliclès

[NOTIONS COMPLÉMENTAIRES : NATURE, LIBERTÉ]

EXERCICE :

Reproduire et remplir le tableau suivant afin de résumer le débat entre Socrate et Calliclès.

	Calliclès	Socrate
Question posée		
Formuler chaque thèse		
Formuler les arguments		
Problème qui oppose les 2 interlocuteurs (« Soit... Mais alors... Soit... Mais alors... »)		

Arguments de Calliclès

§1 - CALLICLÈS – Mais que veux-tu dire avec ton « se commander soi-même » ?

§2 - SOCRATE – Oh, rien de compliqué, tu sais, la même chose que tout le monde : cela veut dire être raisonnable, se dominer, commander aux plaisirs et passions qui résident en soi-même.

§3 - CALLICLÈS – Ah ! tu es vraiment charmant ! Ceux que tu appelles hommes raisonnables, ce sont des abrutis !

§4 - SOCRATE : Qu'est-ce qui te prend ? N'importe qui saurait que je ne parle pas des abrutis !

§5 - CALLICLÈS – Mais si, Socrate, c'est d'eux que tu parles, absolument ! Car comment un homme pourrait-il être heureux s'il est esclave de quelqu'un d'autre ? Veux-tu savoir ce que sont le beau et le juste selon la nature ? Eh bien je vais te le dire franchement ! Voici, si on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. Au contraire, il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions et de les assouvir avec tout ce qu'elles peuvent



désirer. Seulement, tout le monde n'est pas capable, j'imagine, de vivre comme cela. C'est pourquoi la masse des gens blâme les hommes qui vivent ainsi, gênée qu'elle est de devoir dissimuler sa propre incapacité à le faire. La masse déclare donc bien haut que le dérèglement - j'en ai déjà parlé - est une vilaine chose. C'est ainsi qu'elle réduit à l'état d'esclaves les hommes dotés d'une plus forte nature que celle des hommes de la masse ; et ces derniers, qui sont eux-mêmes incapables de se procurer les plaisirs qui les combleraient, font la louange de la tempérance et de la justice à cause du manque de courage de leur âme. Car, bien sûr, pour tous les hommes qui, dès le départ, se trouvent dans la situation d'exercer le pouvoir, qu'ils soient nés fils de rois ou que la force de leur nature les ait rendus capables de s'emparer du pouvoir – que ce soit le pouvoir d'un seul homme ou celui d'un groupe d'individus –, oui, pour ces hommes-là, qu'est-ce qui serait plus vilain et plus mauvais que la tempérance et la justice ? Ce sont des hommes qui peuvent jouir de leurs biens, sans que personne y fasse obstacle, et ils se mettraient eux-mêmes un maître sur le dos, en supportant les lois, les formules et les blâmes de la masse des hommes ! Comment pourraient-ils éviter, grâce à ce beau dont tu dis qu'il est fait de justice et de tempérance, d'en être réduits au malheur, s'ils ne peuvent pas, lors d'un partage, donner à leurs amis une plus grosse part qu'à leurs ennemis, et cela, dans leurs propres cités, où eux-mêmes exercent le pouvoir ! Écoute, Socrate, tu prétends que tu poursuis la vérité, eh bien, voici la vérité : si la facilité de la vie, le dérèglement, la liberté de faire ce qu'on veut, demeurent dans l'impunité, ils font la vertu et le bonheur ! Tout le reste, ce ne sont que des manières, des conventions, faites par les hommes, à l'encontre de la nature. Rien que des paroles en l'air, qui ne valent rien !

Arguments de Socrate

§6 - SOCRATE – Ce n'est pas sans noblesse, Calliclès, que tu as exposé ton point de vue, tu as parlé franchement. (...) Alors, explique-moi : tu dis que, si l'on veut vivre tel qu'on est, il ne faut pas réprimer ses passions, aussi grandes soient-elles, mais se tenir prêt à les assouvir par tous les moyens. Est-ce bien en cela que la vertu consiste ?

§7 - CALLICLÈS – Oui, je l'affirme, c'est cela la vertu !

§8 - SOCRATE – Il est donc inexact de dire que les hommes qui n'ont besoin de rien sont heureux.

§9 - CALLICLÈS – Oui, parce que, si c'était le cas, les pierres et même les cadavres seraient tout à fait heureux !

§10 - SOCRATE – Mais, tout de même, la vie dont tu parles, c'est une vie terrible ! (...) Je veux te convaincre, pour autant que j'en sois capable, de changer d'avis et de choisir, au lieu d'une vie dérèglée, que rien ne comble, une vie d'ordre, qui est contente de ce qu'elle a et s'en satisfait. (...)

§11 - CALLICLÈS – Tu l'as dit, Socrate, et très bien ! C'est vrai, je ne changerai pas d'avis !

§12 - SOCRATE – Bien (...), regarde bien si ce que tu veux dire, quand tu parles de ces deux genres de vie, une vie d'ordre et une vie de dérèglement, ne ressemble pas à la situation suivante. Suppose qu'il y ait deux hommes qui possèdent, chacun, un grand nombre de tonneaux. Les tonneaux de l'un sont sains, remplis de vin, de miel, de lait, et cet homme a encore bien d'autres tonneaux remplis de toutes sortes de choses. Chaque tonneau est donc plein de ces denrées liquides qui sont rares, difficiles à recueillir et qu'on n'obtient qu'au terme de maints travaux pénibles. Mais, au moins, une fois que cet homme a rempli ses tonneaux, il n'a plus à y reverser quoi que ce soit ni à s'occuper d'eux ; au contraire, quand il pense à ses tonneaux, il est tranquille. L'autre homme, quant à lui, serait aussi capable de se procurer ce genre de denrées, même si elles sont difficiles à recueillir, mais comme ses récipients sont percés et fêlés, il serait forcé de les remplir sans cesse, jour et nuit, en s'infligeant les plus pénibles peines. Alors, regarde bien, si ces deux hommes représentent chacun une manière de vivre, de laquelle des deux dis-tu qu'elle est la plus heureuse ? Est-ce la vie de l'homme dérèglé ou celle de l'homme tempérant ? En te racontant cela, est-ce que je te convaincs d'admettre que la vie tempérante vaut mieux que la vie dérèglée ? Est-ce que je ne te convaincs pas ?

§13 - CALLICLÈS – Tu ne me convaincs pas, Socrate. Car l'homme dont tu parles, celui qui a fait le plein en lui-même et en ses tonneaux, n'a aucun plaisir, il a exactement le type d'existence dont je parlais tout à l'heure : il vit comme une pierre. S'il a fait le plein, il n'éprouve plus ni joie ni peine. Au contraire, la vie de plaisirs est celle où on verse et on reverse autant qu'on peut dans son tonneau !

§14 - SOCRATE – Mais alors, si on en verse beaucoup, il faut aussi qu'il y en ait beaucoup qui s'en aille, on doit donc avoir de bons trous, pour que tout puisse bien s'échapper !

§15 - CALLICLÈS – Oui, parfaitement.

§16 - SOCRATE – Tu parles de la vie d'un pluvier, qui mange et qui fiente en même temps ! Non ce n'est pas la vie d'un cadavre, même pas celle d'une pierre ! Mais dis-moi encore une chose : ce dont tu parles, c'est d'avoir faim et de manger quand on a faim, n'est-ce pas ?

§17 - CALLICLÈS – Oui

§18 - SOCRATE – Et aussi d'avoir soif et de boire quand on a soif ?

§19 - CALLICLÈS – Oui, mais surtout ce dont je parle, c'est de vivre dans la jouissance, d'éprouver toutes les formes de désirs et de les assouvir – voilà, c'est cela, la vie heureuse

§20 - SOCRATE – C'est bien, très cher. Tu t'en tiens à ce que tu as dit d'abord, et tu ne ressens pas la moindre honte. Mais alors, il semble que moi non plus je n'aie pas à me sentir gêné ! Aussi, pour commencer, réponds-moi : suppose que quelque chose démange, qu'on ait envie de se gratter, qu'on puisse se gratter autant qu'on veut et qu'on passe tout son temps à se gratter, est-ce là le bonheur de la vie ?

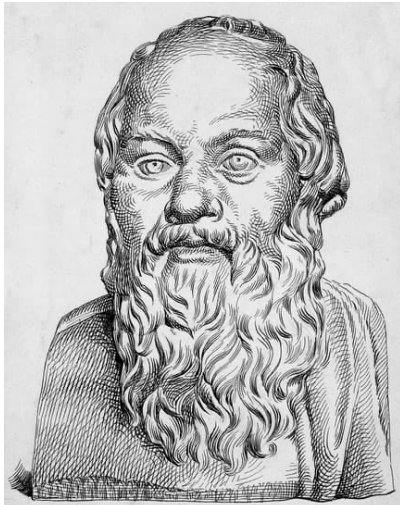
§21 - CALLICLÈS – (...) Eh bien, je déclare que même la vie où on se gratte comme cela est une vie agréable !

§22 - SOCRATE – Et si c'est une vie agréable, c'est donc aussi une vie heureuse.

§23 - CALLICLÈS – Oui, absolument.

§24 - SOCRATE – Si on se gratte la tête, seulement, ou faut-il que je te demande tout ce qu'on peut se gratter d'autre ?

Regarde, Calliclès, que répondras-tu, quand on te demandera si, après la tête, on peut se gratter tout le reste ? Bref, pour en venir au principal, avec ce genre de saletés, dis-moi, la vie des êtres obscènes, n'est-elle pas une vie terrible, laide, misérable ? De ces êtres, oseras-tu dire qu'ils sont heureux, sous la seule condition qu'ils possèdent tout ce qui leur faut ?



§25 - CALLICLÈS – Mais n'as-tu pas honte, Socrate, de mener notre discussion vers ce genre d'horreurs ?

§26 - SOCRATE – Parce que c'est moi qui l'ai poussée là ! Ô noble individu ! N'est-ce pas plutôt celui qui affirme sans nuances que les hommes qui éprouvent la jouissance, de quelque façon qu'ils jouissent, sont des hommes heureux ? N'est-ce pas plutôt celui qui ne peut pas distinguer quels sont les plaisirs bons et quels sont les mauvais ? Mais maintenant, dis-moi encore juste ceci : prétends-tu que l'agréable soit identique au bon, ou bien y a-t-il de l'agréable qui ne soit pas bon ?

§27 - CALLICLÈS – Eh bien, pour ne pas être en désaccord avec ce que j'ai dit si jamais je réponds que l'agréable est différent du bon, je déclare que c'est la même chose.

§28 - SOCRATE – Calliclès, tu es en train de démolir tout ce qui avait été dit avant, et tu n'aurais même plus les qualités requises pour chercher avec moi ce qui est vrai si tu te mets à dire des choses contraires à ce que tu penses.

§29 - CALLICLÈS – Toi aussi, tu fais pareil, Socrate !

§30 - SOCRATE – Eh bien, si je le fais, j'ai tort de le faire ! Et toi aussi, tu as tort ! Mais, bienheureux, réfléchis à une chose : le bien ne consiste pas dans une jouissance à n'importe quel prix, car, sinon, si c'est le cas, il semble bien que le tas de saletés auxquelles j'ai fait allusion tout à l'heure de façon détournée, va nous tomber sur la tête, et plus encore !

3. Peut-on prendre du plaisir raisonnablement ?

3.1. Le paradoxe du désir

Désir (définition) - Le désir est en général conçu comme l'expression d'un *manque*, voire d'une douleur. Le mot vient du langage antique des oracles où il désigne l'absence d'une étoile (le latin *siderius*) dans le ciel. On distingue le désir du *besoin* (qui appelle une satisfaction urgente) et de la *volonté* (qui implique un choix conscient). Le but du désir est la satisfaction (combler le manque), et cette satisfaction se manifeste par du plaisir (si je désire voyager, ce désir est un manque, jusqu'à ce qu'il soit satisfait : le manque sera comblé et cela me procurera du plaisir).

Ascétisme (définition) : Doctrine morale qui prescrit de limiter au maximum ses désirs et de rejeter les plaisirs afin d'atteindre la perfection morale.

Arthur SCHOPENHAUER, *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1818)

Tout désir naît d'un manque, d'un état qui ne nous satisfait pas ; donc il est souffrance, tant qu'il n'est pas satisfait. Or, nulle satisfaction n'est de durée ; elle n'est que le point de départ d'un désir nouveau. Nous voyons le désir partout arrêté, partout en lutte, donc toujours à l'état de souffrance ; pas de terme dernier à l'effort ; donc pas de mesure, pas de terme à la souffrance [...] Mais que la volonté vienne à manquer d'objet, qu'une prompte satisfaction vienne à lui enlever tout motif de désirer, et les voilà tombés dans un vide épouvantable, dans l'ennui ; leur nature, leur existence, leur pèse d'un poids intolérable. La vie donc oscille, comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui ; ce sont là les deux éléments dont elle est faite, en somme.

1. Expliquez en quoi le désir est un cercle vicieux. Faites une carte mentale pour le visualiser.

2. Quel problème pose la définition du désir de Schopenhauer en ce qui concerne notre quête de bonheur ?

3. Pourquoi l'ascétisme pourrait-il permettre de résoudre ce problème ?

4. « On aime mieux la chasse que la prise. » (Blaise Pascal) En quoi cette citation contredit-elle la thèse de Schopenhauer ?

3.2. La sagesse, voie vers le bonheur ?

Hédonisme (définition) - Ne pas confondre avec l'*eudémonisme* ! L'hédonisme est une doctrine philosophique qui fait de la recherche du plaisir (*hédoné* en grec) le but de l'existence et le meilleur moyen de vivre heureux.

ÉPICURE, *Lettre à Ménécée* (IV^e-III^e s. avant J.-C.)

Texte n°1

C'est pourquoi nous disons que le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse. En effet, d'une part, le plaisir est reconnu par nous comme le bien primitif et naturel, et c'est lui qui donne naissance à tout choix et à toute aversion ; d'autre part, c'est toujours à lui que nous aboutissons, puisque ce sont nos affections* qui nous servent de règle pour mesurer et apprécier tout bien quelconque si complexe qu'il soit. Mais, précisément parce que le plaisir est le bien primitif et naturel, nous ne recherchons pas tout plaisir, et il y a des cas où nous passons par-dessus beaucoup de plaisirs, savoir lorsqu'ils doivent avoir pour suite des peines qui les surpassent ; et, d'autre part, il y a des douleurs que nous estimons valoir mieux que des plaisirs, savoir lorsque, après avoir longtemps supporté les douleurs, il doit résulter de là pour nous un plaisir qui les surpasse.

* Affection : synonyme de sensation.

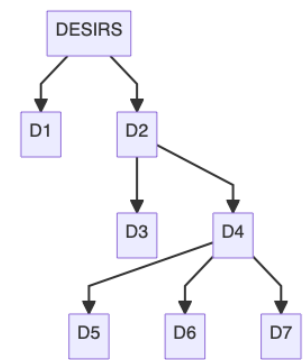
1. La thèse de cet extrait est que « le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse ». Qu'est-ce que cela signifie ?
2. Comment Épicure justifie-t-il qu'il ne faut pas rechercher le plaisir à tout prix ?

Texte n°2

Il faut se rendre compte que parmi nos désirs les uns sont naturels, les autres vains et sans objet naturel, et que, parmi les désirs naturels, les uns sont nécessaires et les autres naturels seulement. Parmi les désirs nécessaires, les uns sont nécessaires pour le bonheur, les autres pour la tranquillité du corps, les autres pour la vie même. Et en effet une théorie non erronée des désirs doit rapporter tout choix et toute aversion à la santé du corps et à l'ataraxie* de l'âme, puisque c'est là le double but auquel aspire la vie. Car nous faisons tout afin d'éviter la douleur physique et le trouble de l'âme. Lorsqu'une fois nous y avons réussi toute l'agitation de l'âme tombe, l'animal n'ayant plus à s'acheminer vers quelque chose qui lui manque, ni à chercher autre chose pour parfaire le bien de l'âme et celui du corps. Nous n'avons en effet besoin du plaisir que quand, par suite de son absence, nous éprouvons de la douleur ; et quand nous n'éprouvons pas de douleur nous n'avons plus besoin du plaisir.

* Ataraxie = tranquillité ou absence de trouble de l'âme.

Aponie = santé ou absence de douleur du corps.



1. Faites une carte mentale pour schématiser comment se divisent les différents genres de désirs selon Épicure
2. Comment gérer nos désirs afin d'être heureux ?

Texte n°3

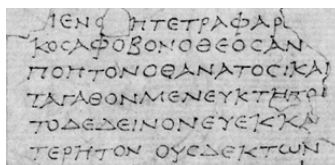
Et maintenant y a-t-il quelqu'un que tu mettes au-dessus du sage ? Il s'est fait sur les dieux des opinions pieuses ; il est constamment sans crainte en face de la mort ; il a su comprendre quel est le but de la nature ; il s'est rendu compte que ce souverain bien est facile à atteindre et à réaliser dans son intégrité, qu'en revanche le mal le plus extrême est étroitement limité quant à la durée ou quant à l'intensité (...)

Médite donc tous ces enseignements et tous ceux qui s'y rattachent, médite-les jour et nuit, à part toi et aussi en commun avec ton semblable. Si tu le fais, jamais tu n'éprouveras le moindre trouble en songe ou éveillé, et tu vivras comme un dieu parmi les hommes.

1. Cherchez dans ce texte les 4 préceptes du *Tetrapharmakos*.
2. Expliquez en quoi l'usage de la raison est, selon Épicure, le meilleur moyen de vivre heureux.

Le Tetrapharmakos épicurien

Le **Tetrapharmakos** (quadruple remède) est un ensemble de quatre préceptes philosophiques réglant la conduite épicurienne d'une vie heureuse. Le tetrapharmakos était à l'origine un remède composé de quatre médicaments (cire, suif, poix et résine) destiné à guérir les maux du corps et que l'épicurisme transpose aux maux de l'âme.



« Ne crains pas les dieux
N'aies pas peur de la mort
Le bonheur est facile à obtenir
La souffrance est supportable »